

graisse les urines de latrines sont nécessairement utilisées en même temps que les déjections solides, mais partout ailleurs elles sont perdues ou gaspillées. Il nous revient à la mémoire qu'en 1845 les eaux de fosses d'aisances faisaient le désespoir des vidangeurs dans le département de la Côte-d'Or, et qu'ils nous les amenaient à un kilomètre de la ville de Beaune, à raison de 4 sous la barrique. Il y a lieu de croire que nous aurions pu les obtenir à moitié prix et même gratuitement car alors les gardes-champêtres surveillaient activement les vidangeurs et ne les ménageaient pas quand ils les surprénaient à vider leurs tonnes d'eaux vannes, en pleine nuit, sur des terres nues ou emblavées, afin de s'en débarrasser au plus vite. Il va sans dire que les gardes-champêtres en question n'avaient pas tort, parce que le liquide, employé à folle dose sur des espaces restreints, stérilissait ou détruisait au lieu de féconder ; mais il était regrettable de voir perdre ainsi, depuis nous ne savons quelle date reculée, un engrais, dont on aurait pu tirer, sans frais, un parti extrêmement avantageux.

Presque partout, les urines du personnel de nos fermes sont perdues, quand il serait si facile de les jeter chaque matin ou de les recevoir à toutes les heures du jour dans une tonne placée à l'un des angles de la cour ou autre part. A loisir, rien n'empêcherait d'en arroser des tas de mauvaise terre ou de boues de chemins. On a calculé qu'un homme fournissait, en moyenne, par année, 1200 lbs d'urine. Or, même en faisant une très-large part à ce qui s'en perd hors de la ferme, il n'en reste pas moins certain qu'un ménage de cinq ou six personnes n'aurait pas de peine à se créer avec de l'urine humaine, de la terre ou des boues, un compost qui remplacerait au besoin un tas de fumier valant plus d'une centaine de francs. Notez, en passant qu'un compost ainsi préparé, agirait merveilleusement, en raison de sa richesse en phosphates, sur les froments, les colzas, les navets, les choux et les prairies naturelles fatiguées.

Il est à remarquer que l'urine fraîche ne vaut pas à beaucoup près, comme engrais, l'urine qui a fermenté et vieilli. Cependant, cette dernière est incontestablement moins riche que la précédente en azote. Dans le cas où l'on jugerait à propos de fumer les plantes avec l'urine seule, il serait prudent de l'étendre de trois ou quatre fois son volume d'eau ordinaire et de pratiquer l'arrosage par un temps couvert ou pluvieux.

Vieille géline (poule) engraisse la cuisine.  
Etourdi comme un hanneton.  
Etre serrés comme des harrengs en caque.  
Tant chauffe-t-on le fer qu'il rougit.

## Carrière Agricole.

### L'adoption des instruments perfectionnés d'agriculture

semble, au premier aperçu, du nombre de ces améliorations qui sont à la portée de tout le monde, et dans lesquelles on peut réussir partout, dès le début d'une entreprise agricole. Cependant, il est bien certain que c'est par des tentatives prématurées de ce genre que beaucoup de personnes en ont compromis le succès dans leurs exploitations et quelquefois aussi dans le voisinage. Pour l'adoption des instruments nouveaux, bien plus que pour tout autre genre d'améliorations, le concours de la volonté des employes inférieurs ou des valets de ferme est indispensable pour qu'un nouvel instrument, quelque utile qu'on le suppose, puisse s'introduire avec succès dans une exploitation rurale : pour obtenir ce concours, il faut que le maître inspire de la confiance à ses domestiques, je veux dire de la confiance comme cultivateur, et surtout comme possédant les connaissances du métier, car c'est là ce qui constitue toute l'agriculture, aux yeux des hommes de cette classe. Communément, le propriétaire qui entend d'exploiter son domaine, en changeant les méthodes du pays, ne place guère de confiance dans les idées de ses domestiques ; mais ceux-ci, dans ce cas, en placent encore bien moins dans les connaissances de pratique du maître ; et il résulte de cette défiance réciproque la situation la moins favorable possible pour l'introduction de nouveaux instruments. A l'égard des domestiques, de même qu'à l'égard des hommes de toutes les classes, la confiance ne peut se commander, et il n'est qu'un moyen de l'obtenir, c'est de la mériter. Aussitôt que le propriétaire aura réellement acquis de l'expérience dans les diverses pratiques de la culture, et qu'il possèdera une connaissance approfondie des propriétés et des exigences de ses terres ; lorsqu'il connaîtra bien la marche et l'usage des instruments que l'on y emploie tous les jours ; lorsqu'il sera en état d'apprécier par ses propres observations leurs qualités ou leurs défauts, les avantages ou les vices des cultures qu'ils exécutent, alors ses domestiques commenceront à juger qu'il est cultivateur ; et il trouvera dans les essais qu'il pourra tenter pour introduire de nouveaux instruments, non-seulement des bases bien plus sûres pour asseoir lui-même un jugement sur les effets qu'il en obtiendra, et pour s'affranchir à cet égard de la dépendance de ses gens, mais aussi bien moins de résistance de leur part, et plus de disposition à rechercher de bonne foi, avec lui, les avantages que l'on peut se promettre de l'emploi de ces instruments. S'il a

réussi dans ses premiers essais, ou du moins si ses domestiques l'ont vu juger avec discernement et en praticien les instruments qu'il a expérimentés, on peut être assuré qu'il lui sera facile d'obtenir une coopération franche et bienveillante, dans les tentatives du même genre qu'il pourra faire ensuite. Partout, les domestiques savent très-bien apprécier un bon labour exécuté par une charrue nouvelle, ou l'économie de temps et de travail qui résulte de l'emploi du scarificateur et de la houe à cheval ; et on les verra s'enthousiasmer à la vue d'une raie de charrue bien ouverte et bien vidée, dans les cantons où la charrue du pays ne fait qu'écorcher la terre ; mais ils n'ouvriront certainement cette raie avec le nouvel instrument qu'après des tâtonnements dans lesquels il faut qu'ils soient aidés par autre chose que par des ordres impératifs ; il faut bien que les préventions qui leur sont naturelles soient contrebalancées par quelques motifs de confiance.

Je ne crains pas d'affirmer que dans le nombre des mécomptes que beaucoup de propriétaires ont éprouvés dans des essais d'introduction d'instruments perfectionnés d'agriculture, la cause principale se trouve dans ce défaut de confiance des valets, occasionné par l'absence des connaissances de pratique dans le maître. Il est donc sage de s'efforcer d'acquérir ces connaissances, avant de se livrer à des tentatives de ce genre, à moins qu'on n'ait sous la main un homme dans lequel on est bien assuré de trouver en même temps que des connaissances de pratique, une coopération franche et le désir sincère d'obtenir la réussite des instruments que l'on veut introduire.

### La construction de nouveaux bâtiments d'exploitations,

est encore un objet pour lequel il sera toujours prudent de retarder l'exécution des projets que l'on peut concevoir, jusqu'à ce que les idées soient bien arrêtées sur le genre de bétail que l'on adoptera définitivement, et sur le mode de culture auquel sera soumise l'exploitation ; car ce sont là des choses qui doivent exercer beaucoup d'influence sur l'étendue et la disposition des bâtiments de la ferme. Il est indispensable d'ailleurs, pour bien ordonner ces bâtiments, que l'on ait une connaissance exacte de toutes les opérations qui doivent s'exécuter dans l'intérieur de la ferme, soit sur les produits des récoltes, soit relativement à l'entretien du bétail, où, en d'autres mots, il est indispensable que l'on soit déjà praticien expérimenté ; sans cela, on risque de commettre dans les constructions rurales des fautes que l'on déploiera amèrement ensuite. Fort souvent,